

## LA RECHERCHE QUALITATIVE : UNE INTRODUCTION A LA THEORIE ET METHODES

Par Mohamed MAGANI  
Maître assistant à l'ISIC.

### I - Rappel : Recherche quantitative et recherche qualitative.

La recherche sur le terrain en sciences sociales et humaines se caractérise par deux dimensions qui apparaissent souvent se rejeter mutuellement. En sociologie, psychologie, économie, ou dans le domaine des sciences de l'éducation, deux tendances privilégient deux approches fondamentales à la recherche ; l'une présente des données *quantitatives* (ou statistiques), et des résultats essentiellement sous forme de tableaux et chiffres, l'autre, par contraste, s'appuie sur des données *qualitatives*, par exemple des extraits d'interviews, ou des descriptions. Cette première dimension concerne la nature des données.

La deuxième dimension établit une distinction entre le test d'une théorie et l'élaboration ou la construction d'une théorie. Dans la recherche quantitative, le but, en général, est de vérifier la validité et l'applicabilité d'une théorie déjà existante. Ainsi, dans l'étude de Dornbush et Hickman <sup>(1)</sup>, l'objectif des auteurs était de tester "la théorie historique de Riesman", qui stipulait "une tendance générale du sujet social prenant, tout au long de sa vie, en considération les réactions normatives des autres". Leur approche utilisait les formulations publicitaires contenues dans les pages d'un magazine (sur la période 1890-1956), comme indication de cette tendance. L'unité d'analyse était la publicité (ou la réclame) individuelle, et la technique globale l'*analyse du contenu*, une analyse systématique (très souvent statistique) du contenu de la communication, généralement appliquée aux mass media : journaux, magazines, télévision... Dans la recherche qualitative, le chercheur investit un terrain social dans le dessein d'élaborer des concepts ou théories.

Ces deux dimensions sont en principe distinctes, mais en pratique elles apparaissent liées. Les études qui testent des théories

font souvent appel à des techniques plus structurées de collecte des données, par exemple l'analyse du contenu, ou, typiquement une étude sociale avec un questionnaire standard. Ces techniques demandent que les détails de l'échantillon (ou de la population d'enquête) et de la collecte des informations soient rigoureusement planifiés à l'avance. D'une manière générale, les données seront quantifiées et les résultats seront présentés dans des tableaux ou à l'aide d'autres moyens statistiques de présentation.

Par contraste, les études qui élaborent des théories et des concepts utilisent très souvent la participation et l'observation, et des techniques d'interview de type moins structuré. Les procédures de la recherche seront formulées moins rigoureusement à l'avance, et certains aspects (par exemple : l'échantillon ou la population d'enquête) seront définis au cours de la recherche sur le terrain. Les données seront qualitatives et les résultats seront des notes d'observation et des extraits d'interview.

Les caractéristiques des deux types de recherche peuvent être résumées dans un tableau qui montre les différences et les points communs.

#### Contraste entre les deux types de recherche : quantitative et qualitative.

Composantes communes à 1 et 2	Type 1 Recherche quantitative	Type 2 Recherche qualitative
Données	Statistiques	Qualitatives
Lien théorie-résultats	Test de théories	Elaboration de concepts et théories
Concepts	Connus	Découverts d'après les données.
Population d'enquête	Représentative	Théoriquement dirigée
Analyse des données et présentation	Tables	Résumés de l'auteur et illustrations

Un dernier point important reste à mentionner dans cette brève présentation contrastive des modèles de la recherche sur le

terrain en sciences sociales et humaines. Si le test et l'élaboration de théories apparaissent comme deux pôles de la recherche, un grand nombre d'études, toutefois, se situent entre ces deux extrêmes et combinent des éléments communs. D'autres études peuvent être entreprises pour des raisons dont l'objectif n'est ni le test ni l'élaboration d'une théorie : enquêter sur un problème social, une idée communément admise, ou simplement décrire un phénomène d'intérêt pour le chercheur. De telles recherches entrent souvent dans un cadre théorique, mais ne testent pas de théories, au sens strict du terme.

En conclusion, la recherche quantitative et la recherche qualitative sont les deux pôles d'un *continuum* grâce auquel on peut caractériser toute étude spécifique en analysant le degré de conformité à l'un des deux pôles.

Ce qui suit est une modeste présentation de la recherche qualitative, une approche moins pratiquée dans notre pays que la recherche quantitative, dominante dans nos instituts des sciences sociales et les institutions gouvernementales. Un triple objectif guide cette présentation : caractéristiques, fondements théoriques, et modèles de la recherche qualitative.

#### Caractéristiques de la recherche qualitative

Une attention systématique est portée sur la méthodologie de la recherche qualitative (ou recherche sur le terrain) depuis la fin des années soixante ; la littérature sur cette approche est actuellement assez extensive, et les problèmes essentiels des procédures de la recherche font l'objet d'un débat continu. Un certain nombre de caractéristiques déterminent la recherche qualitative. Cependant, toutes les études qui s'inspirent de cette approche n'exhibent pas ces traits avec une force égale. Le problème n'est pas de chercher si une étude est/ou n'est pas absolument une recherche qualitative, c'est plutôt une question de degré. Mais, ainsi que mentionné plus haut, la participation et l'observation, et l'interview en profondeur sont des caractéristiques distinctives.

**1) Le milieu naturel est la source directe des informations, et le chercheur est l'instrument clé.**

L'objet d'étude est une organisation sociale, ou un groupe social assez libre : un hôpital, une école, l'administration d'une

institution, les adhérents d'un parti... à l'inverse d'une caserne militaire solidement structurée. D'autre part, il existe une interaction sociale entre le chercheur et le groupe objet d'étude. Le chercheur passe un temps considérable dans le milieu d'investigation, armé de moyens d'enregistrement audio-visuels, ou simplement d'un stylo et d'un carnet. Il "descend" dans le terrain parce que sa préoccupation fondamentale est le *contexte*. Dans une perspective qualitative, les actions des hommes ne peuvent être comprises que lorsqu'elles sont observées dans leurs milieux naturels, qui, à leur tour, doivent être étudiés à la lumière de l'histoire des institutions dont ils font partie. Quand les données sont produites par des sujets sociaux, à l'exemple des documents officiels, le chercheur veut savoir où, comment, et dans quelles circonstances ils sont nés. A quels circonstances historiques ou mouvements peuvent-ils être affiliés ? Séparer l'acte, le mot, ou le geste de son contexte, c'est perdre de vue leur signification. Ce point de vue est décrit par un anthropologue dans ces termes :

*"Si l'interprétation anthropologique signifie produire une lecture de ce qui se passe, la séparer alors de ce qui se passe — de ce que disent les gens en ce temps et ce lieu spécifiques, de ce qu'ils subissent, de cette vaste affaire qu'est le monde — c'est la séparer de son application et la rendre vide. Une bonne interprétation de toute chose — un poème, une personne, une histoire, un rituel, une institution, une société — nous emmène au cœur de ce dont elle est l'interprétation"* (2).

## 2) La recherche qualitative est descriptive.

Les données rassemblées se présentent sous la forme de mots et d'illustrations, plutôt qu'en nombres. Les résultats écrits de la recherche contiennent des transcriptions d'interviews, des notes du terrain, des photos, des documents personnels, et autres documents officiels. Les études et rapports qualitatifs apparaissent parfois "anecdotiques". C'est parce qu'ils incorporent souvent des citations et décrivent des situations particulières ou des visions du monde et de la vie dans une forme narrative. Le mot écrit est très important dans l'approche qualitative, à la fois au cours de la collecte des données, et pendant leur dissémination.

Le chercheur approche le monde tel un coupeur de cheveux

en quatre. Beaucoup d'entre nous sont enfermés dans des mondes-acquis-pour-toujours, ignorants des détails de notre environnement, et des hypothèses avec lesquelles nous agissons. Nous ne remarquons pas des détails tels les gestes, qui parle dans une conversation, les décorations d'un mur, et les mots spéciaux que nous utilisons et auxquels les autres autour de nous répondent. Dans la perspective qualitative rien n'est trivial, tout a le potentiel d'être un indice à une plus large compréhension des phénomènes étudiés.

## 3) La recherche qualitative s'intéresse aux processus plutôt qu'aux résultats et produits.

Comment certaines notions deviennent-elles parties intégrantes de ce que nous appelons le "bon sens" ou le "sens commun" ? Pourquoi certains termes sont-ils employés ? Quelle est l'histoire naturelle de l'activité ou des événements étudiés ? L'importance accordée aux processus a été particulièrement bénéfique pour la recherche qualitative. Le chercheur se pose continuellement les questions sur ses sujets d'études : quelles sont leurs expériences ? Comment les interprètent-ils ? Comment structurent-ils le monde social dans lequel ils vivent ?

## 4) La recherche qualitative utilise l'induction analytique.

Le chercheur ne tend pas à confirmer ou infirmer des théories ou hypothèses qu'il soutenait avant d'entamer les investigations. Ils construit les concepts (dans le sens d'idées théoriques) au cours du processus même de l'enquête sur le terrain. Les abstractions naissent du terrain. Pour le chercheur qui travaille dans une perspective qualitative, développer des formes théoriques, prendre certaines directions, viennent après la collecte des données, après un temps passé auprès du groupe objet d'étude. il ne s'agit pas de reconstruire les morceaux d'un puzzle, mais de construire une image qui prendra forme au fur et à mesure de la collecte des données et de l'examen de ses différentes parties. Au départ de l'analyse des données, les "résultats" ne sont souvent que des "intuitions", ils sont ensuite progressivement révisés par une vérification répétée. Des faits, aux formes, aux concepts et théories : c'est toute la stratégie de *l'induction analytique* qui est

mise à l'œuvre ici. "Grounded theory" est une notion introduite par Glaser et Strauss<sup>(3)</sup>, deux théoriciens et praticiens de la recherche, pour désigner les méthodes de l'enquête sur le terrain grâce auxquelles la théorie est systématiquement générée des données, une "activité" présente pendant le processus de la recherche même. Ceci est en contraste avec l'approche plus traditionnelle où les données sont rassemblées dans le dessin de tester une théorie existante.

### 5) La "signification" est une préoccupation essentielle dans la recherche qualitative.

Le praticien de l'approche qualitative s'intéresse au sens que donnent les gens de leur vie. En d'autres termes, il est concerné par ce qu'on peut appeler les *perspectives des participants*. Quelles idées se font-ils de leurs vies? Quels sont les aspects changeants et les aspects immuables? Le chercheur doit s'assurer de capturer ces perspectives aussi exactement que possible, en les vérifiant, par exemple, avec les sujets d'étude eux-même, ou en soumettant à la critique ses propres interprétations.

Que vivent les gens? quelles sont leurs expériences? comment les interprètent-ils? comment structurent-ils le monde social dans lequel ils vivent? Ce sont là quelques questions qui guident l'enquête qualitative.

Par de nombreux aspects la recherche qualitative s'apparente au journalisme, en particulier sa tendance le *journalisme d'investigation*. Dans l'introduction à leur livre sur l'approche qualitative, McCall et Simmonds<sup>(4)</sup> citent un autre auteur :

*Nombreux sont les gens qui pensent qu'un reporter de journal est très loin du spécialiste des sciences sociales. Pourtant, bien de données de ces sciences sont rassemblées aujourd'hui grâce à l'interview et aux techniques d'observation qui ressemblent à celles d'un journaliste expérimenté travaillant sur, disons, une grève ou un meeting politique. Nous avons peu à gagner si nous déprécions ces méthodes moins rigoureuses comme étant non scientifiques. Nous ferons mieux de les étudier avec les techniques qu'elles impliquent de telle manière à bien les utiliser pour produire l'information scientifique.*

Le journalisme a souvent produit des recherches d'une plus grande valeur sociale que l'université. Ceci dit, il existe une différence réelle entre l'enquête qualitative et le journalisme. Le chercheur académique travaille autrement que le journaliste. Ce dernier s'intéresse de plus en plus aux événements et problèmes particuliers. Il travaille dans une date limite, plutôt qu'il ne passe des mois ou des années rassemblant des données, ensuite les analysant. Il travaille également pour une audience différente et son travail consiste à raconter une histoire qu'à l'analyser. La théorie sociale n'est pas nécessairement son objectif, et de ce fait, ne s'adresse pas à des questions théoriques. Finalement, les contraintes (de la vente du journal) lui imposent quoi dire et comment écrire.

L'objectif du chercheur est la description analytique d'une organisation sociale complexe. Une description analytique emploie, (a) les concepts, propositions et généralisations empiriques d'un corps de théories scientifiques. (b) une profonde et systématique collecte et classification des données. (c) elle génère de nouvelles généralisations empiriques, des concepts et propositions aussi, fondés sur des données.

### Les affiliations théoriques

L'importance centrale accordée à la "signification" et à d'autres caractéristiques décrites plus haut nous conduit à nous interroger sur l'orientation théorique de l'approche qualitative. L'emploi du terme *théorie* dans cette étude est similaire à son utilisation en sociologie et en anthropologie, et proche du terme *paradigme*. Le concept de paradigme est tellement bien intégré dans les débats et discussions sur les théories qu'il est inutile de lui consacrer de longs développements. Dans l'ouvrage fondamental de T.S. Kuhn, *The Structure of Scientific Revolutions* (1962), un paradigme est défini comme "un accomplissement scientifique universellement reconnu qui, pour un temps, fournit des modèles de problèmes et solutions à une communauté de praticiens". En d'autres termes, et pour les besoins de cette étude, un paradigme est un ensemble de concepts, propositions, et hypothèses logiquement soudés entre eux, qui orientent la pensée et la recherche. Lorsqu'il est fait référence à une "orientation théo-

rique” ou “perspective théorique”, nous parlons d’une certaine manière de concevoir le monde, de le regarder, les idées des hommes sur qui est important, et ce qui fait tourner le monde. Explicitement formulée ou non, toute recherche est guidée par une orientation théorique. La théorie aide à la cohérence des données, et lui permet de dépasser le simple assemblage d’informations peu systématique et sans objectif.

Toutes les recherches qualitatives reflètent dans une certaine mesure une perspective *phénoménologique*, qui, à son tour, s’oppose à une vision mécaniste et positiviste des sciences exactes et sociales, dont un des traits essentiels est la *réification* des êtres humains, c’est-à-dire les transformer en choses. La *phénoménologie* est une approche philosophique qui reconnaît l’importance de l’expérience subjective de l’individu, ses émotions, et ses concepts privés ainsi que sa vision personnelle du monde et de son moi. Cette tendance n’est pas monolithique et incorpore différentes branches, dont nous pouvons citer dans le domaine de la recherche le symbolisme interactionniste, l’éthnométhodologie, et l’approche culturelle. Sans entrer dans le détail de ces différences, nous gardons la définition large de la phénoménologie.

Les chercheurs s’inspirant du modèle phénoménologique essaient de comprendre la signification des événements et interactions de la vie quotidienne dans des situations particulières. La recherche qualitative a été grandement influencée par la philosophie de Edmund Husserl et Alfred Schütz. Elle est également localisée dans la tradition sociologique de Max Weber. Schütz développa son programme philosophique avec le concept Weberien central de la signification subjective, élaboré afin de construire une sociologie interprétative. Dans *Economie et Société*, Weber différencia la sociologie interprétative des sciences exactes en termes de “Verstehen”, ou compréhension interprétative des interactions humaines. Le comportement humain (externe ou interne), montre des relations et des régularités comme tous les autres événements. Mais, ce qui est particulier au comportement humain sont les relations et régularités dont “les faits sont clairement intelligibles”. Le concept désigna d’abord le contenu des pensées, ensuite il fut élargi aux émotions, et finalement signifia “compréhension explicative”. Weber rejeta la nature intuitive, artistique, de Verstehen soulignée par d’autres sociologues, et favo-

risa le rôle de types-idéaux, ou conceptualisations. Pour Schütz Verstehen est “... le nom d’un processus complexe par lequel nous tous dans notre vie quotidienne interprétons la signification de nos actions et celle des autres avec qui nous sommes en relations”. Nous créons ainsi une situation d’intercommunication.

Dans la vision phénoménologique, le chercheur insiste sur l’aspect subjectif du comportement humain. Il essaie de pénétrer dans le monde conceptuel de ses sujets d’étude, afin de comprendre comment et quelles significations ils construisent autour des événements de leur vie quotidienne. Les phénoménologistes pensent que pour les êtres humains il y a de multiples voies pour interpréter les expériences à travers notre interaction avec les autres, et c’est la signification de nos expériences qui constitue la réalité. La réalité, par conséquent, est “socialement construite”<sup>(5)</sup>.

Toutes les recherches qualitatives partagent ce but de comprendre les sujets sociaux de leur point de vue. “De leur point de vue” n’est pas une expression que les sujets eux-mêmes utilisent ; elle peut ne pas représenter la façon dont ils pensent d’eux-mêmes. “De leur point de vue” est une manière pour le chercheur d’approcher son travail. “Point de vue” est donc une construction de la recherche. Mais elle est inévitable. Le chercheur doit soumettre son travail à de multiples interprétations, et de ce fait, doit avoir des cadres conceptuels pour le réaliser. Certains théoriciens de la recherche pensent qu’approcher les gens dans l’intention de comprendre leur point de vue, bien qu’imparfait, n’influe pas sur leurs expériences. Il y a des différences de degré dans la manière dont la recherche qualitative prend en charge ce problème méthodologique et conceptuel. De la “description phénoménologique immaculée” à l’absence d’interprétations à partir de leur “point de vue”, quelle que soit la position adoptée, l’analyse qualitative doit prendre en considération ce problème théorique et méthodologique.

Si la recherche qualitative tend à être phénoménologique dans son orientation, dans son ensemble elle n’est pas issue d’un idéalisme radical. Elle met l’accent sur le subjectif, mais n’exclut nullement une “réalité” transcendante, “au dessus” des êtres humains et leur résistant, des structures impersonnelles et sociales.

Compatible avec la perspective phénoménologique et fondamentale à cette approche est l'hypothèse que l'expérience humaine est médiatisée par l'interprétation. Les objets, les gens, les situations et événements ne possèdent pas leur propre signification, cette dernière leur est plutôt conférée. La signification que les gens donnent de leurs expériences et leurs processus d'interprétation est essentielle est constitutive, non accidentelle ou secondaire, à ce qu'est l'expérience. Afin de comprendre le comportement, nous devons comprendre les définitions et le processus qui leur donne naissance. Les êtres humains sont activement engagés dans le monde ; comprendre l'intrication entre la biographie et la société est essentiel. Les gens agissent non à la suite de réponses prédéterminées, mais plutôt interprètent, définissent ; ce sont des êtres symboliques dont le comportement ne peut être compris que si le chercheur peut entrer dans le royaume des définitions grâce à des méthodes comme la participation et l'observation.

L'interprétation n'est pas un acte autonome, ni déterminé par une force particulière, humaine ou autre. Les individus interprètent avec l'aide des autres — des gens de leur passé, la famille, les gens qu'ils rencontrent au travail ou ailleurs, les amis, les personnalités de la télévision... — mais les autres ne le font pas pour eux. L'individu construit des significations à travers l'interaction.

Une autre partie importante de la perspective phénoménologique est le "moi". Le moi n'est pas le site d'un ego ou un corps organisé de besoins, motivations, ou de normes et valeurs intériorisées. Le moi c'est les définitions que les individus créent. En se définissant ils essaient de se voir comme les autres les voient, en interprétant les gestes et actions, et en se plaçant dans le rôle des autres. Bref, nous nous voyons en partie comme les autres nous voient. Le moi est ainsi une construction sociale.

Pour conclure cette présentation nous énumérons les principaux points de la recherche qualitative, considérée du point de vue de l'enquête sur le terrain. C'est une technique pour rassembler des données ; c'est une technique pour générer des concepts ; c'est une technique pour tester des hypothèses ; l'objet d'étude est une organisation sociale ou un groupe social relativement libre ; il y a une interaction entre le chercheur et le groupe objet d'étude ; une variété de techniques peuvent être utilisées pour la collecte des données : la participation et l'observation, l'entretien non norma-

lisé ou informel, le questionnaire normalisé ou non. Les données se prêtent difficilement à la quantification ; l'élaboration de concepts est privilégiée.

## REFERENCES

- (1) Dornbush, S.M. et Hickman, L.C. "Other-direcedness in consumergoods advertising : a test of Riesman's historical theory," in *Social Forces*, 38 (Dec. 1959).
  - (2) Geertz, C. *The Interpretation of Cultures*, New York : Basic Books, 1973.
  - (3) Glase, B.G. et Strauss, AL.L. : *The Discovery of Groudes Theory*, Chicago, Aldine.
  - (4) Mc Call, G.H. et Simmonds, J.L. (eds.) *Issues in Participant Observation*, Reading, Mass. Addison-Wesley.
  - (5) Berger, P. et Luckman, T. *The Social Construction of Reality*, Garden City, New York : Doubleday, 1967.
- Beverly R. et al. *A Handbook of Social Science Research*, Oxford University Press, 1987.
- Bulmer, M. (ed) *Sociological Research Methods*, London, Macmillan, 1977.
- R.G. Burgess (ed) *Field Research : A Sourcebook and Field Manual*, Allen and Unwin, 1982.